

LA CRISE SANITAIRE A CORONA VIRUS OU L'ERE RADIEUX DES MOUVEMENTS ANTIMONDIALISTES.

PAR JOSEPH CALASANG FOGUE¹

INTRODUCTION

Avant toute analyse, soulignons le règlement de compte dont est victime la mondialisation-capitaliste. Cette pandémie est le lieu pour biens d'acteurs de poser la mondialisation dans son versant capitaliste libéral, comme une engeance de « pathologie fatale » pour le monde. Le constat de Blaise Wilfert est fort évocateur : « La mondialisation à en lire plus d'un est la grande responsable de ce qui nous arrive, (...) le covid-19 offre une caisse de résonance idéale pour rejouer ainsi une musique en fait déjà ancienne(...) mais avec un écho incomparable, et donc aussi particulièrement inquiétant.»² Cette inquiétude, bien que subjective, sonne le tocsin d'une profonde observation, plus, d'une analyse au fin de comprendre les enjeux d'une telle démarche. La dénonciation n'est pas implicite : elle est devenue plus contagieuse que le virus. Pour revenir aux Anciens, nous pouvons dire que tout ce qui existe, existe pour quelque chose. Mais il faut le dire, la mondialisation n'est pas coupable ; du moins pour ce motif contemporain qui le traîne au tribunal de l'histoire. Pour reprendre encore Blaise Wilfert, « la mondialisation n'est pas coupable, et ceux qui prétendent actuellement l'inverse, avec une passion communicative, faisant mine de tirer les conclusions d'une lucide analyse du passé récent, s'appuient en fait sur des récits historiques biaisés pour imposer un agenda politique, explicite ou implicite.»³ Cet agenda politique fait déjà l'objet d'une analyse profonde dans un texte en préparation, et nous craignons de nous redire en insistant sur cette question ici. Ce qui nous intéresse plus, c'est bien cette « chance » qu'offre la pandémie à ceux dont toute la philosophie se résume et bien malheureusement à des indignations sélectives.

Abstraction faite de toute vaticination hypothétique, on peut bien se demander si le monde que nous offre la pandémie est bien plus meilleur que le monde dans lequel nous vivons ? Une autre interrogation subsidiaire ; la pandémie en elle-même choisit-elle un monde particulier ? Choisit-elle une race particulière ? Un pays particulier ? Un seul individu (sous

¹ Chercheur spécialisé en éthique et philosophie politique ; certifié international en éthique de la recherche ; enseignant et titulaire de plusieurs articles scientifiques. foguejoca@gmail.com

²Blaise Wilfert, "le corona virus et la mondialisation" [en ligne] <https://www.telos-eu.com>, consulté le 10 Mai 2019.

³ *Idem.*

réserve des recherches en cours) serait-il invulnérable ? Le marché des matériels sanitaires et de prise en charge serait-il plus avantageux que le grand marché mondial d'avant la pandémie ?

Ces interrogations nécessitent objectivement une seule réponse. Et celle-ci est loin d'être affirmative. Si tel est le cas, comment comprendre la pertinence de la théorie du complot ? Si ceux qui construisent la mondialisation sont si périlleux et sages comment seraient-ils devenus subitement benêts au point de ne pas conjecturer les risques d'une telle crise ?

Il ne s'agit pas cependant de défendre à tout prix la mondialisation capitaliste libérale ou peut-être d'en ignorer ses effets, il sera bien question ici d'adresser les évidences du désastre de la pandémie ; l'impact que celle-ci a eu tant sur les peuples du Nord que du Sud. On ne peut le nier, le monde entier paye et peut-être payera même après la crise un lourd tribut. L'impréparation et l'investissement dans l'inessentiel étant ici des erreurs humaines à dénoncer. Pour rester dans ce registre de dénonciation, il faudra non seulement revenir en profondeur sur des confusions qui alimentent unilatéralement l'anathématisation de la mondialisation, mais aussi et surtout re-signifier l'essence de quelques concepts afin d'appeler à un éventuel discernement. La fin de cet article sera consacré à l'Afrique ; notamment aux opportunités que cette pandémie du corona virus lui offre. Pas seulement au plan sanitaire mais davantage au plan social et politique.

I. DES EVIDENCES OU DU DESASTRE EFFECTIF DE LA MALADIE A CORONAVIRUS.

Ce serait une très grande prétention que de vouloir à ce jour statuer sur le bilan de cette pandémie dont nul ne peut, dans l'horizon de l'avenir visible, inférer sur sa fin probable. Néanmoins, son déploiement jusqu'ici nous donne à voir plusieurs fragilités. Notamment la fragilité humaine. Pour parler comme Jean Vanier, fondateur de la communauté de l'Arche, « la fragilité est au cœur de l'humain. » Cette fragilité, qui procède de la même racine que fracture laisse apercevoir une disposition à être facilement brisé. La fragilité humaine peut davantage se comprendre comme la chute dans le mal et surtout une propension de l'homme à s'y verser ou à s'y glisser aisément. C'est cette inflexion ou cette empreinte nouvelle du concept de fragilité qu'il faut ici comprendre et analyser. La crise nous révèle notre inviolabilité supposée et nous emmène à descendre du piédestal de l'être vivant supérieur. « Etrange peur. Evanescence, insaisissable. Souligne Bertrand Kiefer, elle vient, dit-il, du monde ancien et parle de celui qui

vient. Le monde ancien : celui des épidémies terrifiantes, capricieuses et sans causes connues. Et celui qui vient : le mythe qui fondait la confiance et la fierté de la modernité, la croyance en la toute-puissance de l'homme sur la nature s'effondre. Ou plutôt s'effondre, conclue-t-il, l'idée qu'il s'agissait d'une protection évidente, assurée, sans fin. Nous nous découvrons vivants parmi les autres, fragiles, simples sujets d'écosystèmes.»⁴ Notre fragilité n'est cependant pas seulement celle du vivant, mais peut être celle aussi de notre civilisation. La catastrophe sanitaire est en cours et même si l'avancé des recherches relative au traitement et la vaccination laisse entrevoir un espoir à l'horizon, nul ne peut ignorer son impact quant à la fragilité des systèmes de santé ; quant tout aussi à la fragilité de nos Etats et de l'économie mondiale.

Cette maladie provoquée par le coronavirus SRS-CoV2 fait son apparition le 17 novembre 2019 en Chine, et plus précisément dans la province du Hubei. Ce Virus s'est propagé dans le monde avec une violence inouïe, malgré le fait que les scientifiques ont pu le cerner de façon relativement précoce. Cette vitesse de propagation est au prorata de la vitesse des contaminations et des décès effrayants, ce qui a d'ailleurs conduit l'Organisation Mondiale de la Santé à prononcer le 30 janvier 2020 l'urgence de santé publique de portée internationale. Le bilan au 10 mai 2020 nous donne le chiffre de 274 361 morts. Et même si la courbe est désormais descendante, en ce qui concerne les décès, les nouveaux locataires de nos cimetières se comptent encore, malheureusement, par millier. A qui la faute ? Même si cette question restera à jamais sensible, nous ne pouvons ne pas l'adresser. Sans polémique, nous dirons que la faute est bel et bien imputable à l'homme. Le coronavirus SRS-CoV2 à une origine, plus, une identité. Son lieu (pays) d'émergence est connu : son acte de naissance, même partiellement remplie est disponible. Mais l'urgence ici est de s'arrêter et de prendre des distances quant à certaines accusations. En attendant que l'histoire nous donne un jour une preuve irréfutable, rien à ce stade n'atteste une « main invisible » ou une volonté délibérée de créer ce virus. Mais la responsabilité de l'homme demeure. Tant bien celui de la Chine que des autres pays où sévit la pandémie. Si un lien est presque établi entre un animal et ce virus, il devient nécessaire de constater qu'il ne s'agit pas d'un animal domestique. Et si sa capture et sa manipulation était, comme on peut l'entendre, pour faire avancer la recherche concernant une autre pandémie, la clarification à large échelle par les principaux accusés apaiserait bien des soupçons. En présence

⁴ Bertrand Kiefer, « Coronavirus, responsabilité et fragilité », in revue *médicale Suisse*, volume 16, no 685, pp. 516-516.

du danger, le pangolin replie et ramène sa tête sur ses pattes et se pelotonne sur lui-même. Par une assimilation surprenante, la terre entière ou ses habitants se comporte comme cet animal en face du danger. En tout cas, L'équilibre ou le rééquilibrage des forces scientifiques, politiques et économiques sont en jeux, et ceci sainement mené est bien légitime. La volonté de puissance caractérise l'être humain dans sa totalité et sa personne. En tout état de cause, l'homme, jouissant de sa pleine lucidité ne peut poser l'assujettissement ou la subordination comme téléologie de son action. Mais cette volonté de puissance s'ouvre-t-elle sur tous les possibles ? « Notre époque se trouve sous le charme de l'hypertechnologie, embarquée dans la religion solutionniste, fascinée par le virtuel, emballée par sa puissance, son contrôle, les gènes qui se coupent-collent, la conscience qui se reproduit en laboratoire, ou presque. Et fière de la médecine, sa capacité décuplée à prédire, son avancée sur tous les fronts, moléculaire, informatique, robotique. Derrière tout cela se trouve l'ambition contemporaine d'en finir technologiquement avec l'imprévisible de la vie.»⁵ Le paradoxe de la mondialisation est ici engagé. Autant elle est forte, autant elle est vulnérable. Mais ce n'est plus cette vulnérabilité qui retient notre attention à ce niveau. La circulation universelle tant des humains que des capitaux ; y compris des marchandises et des informations sont bien admises en réanimation. Même si le pronostic vital n'est pas engagé, l'excentricité ou l'exceptionnalité de la situation mérite bien qu'on s'y attarde. David Djaïz en donne une description accentuée : « En l'espace de quelques semaines, la phase de mondialisation la plus profonde de l'histoire, tant sur le plan commercial, que financier ou encore touristique, s'est brutalement interrompue : les frontières ferment les unes après les autres ; les nations se cloîtent et les familles se confinent ; les flux commerciaux sont gelés ; les chaînes de valeur et les chaînes logistiques sont fortement perturbées ; le tourisme est à l'arrêt ; il n'y a presque plus aucun avion dans le ciel.»⁶ Cependant, malgré les mesures d'assouplissement et les levées partielles de restriction, il est à noter que l'ennemi commun que constitue cette pandémie s'abat continument ; indéfectiblement et sans exclusive sur la race humaine.

La plainte n'est pas portée contre X, le prévenu est connu. Et il y a bien quelques éléments à charge. Outre la question de l'origine de la pandémie qui suscite débats et passions, on peut

⁵ *Idem.*

⁶ David Djaïz, « coronavirus : pour une nouvelle architecture de la mondialisation », [en ligne] <https://www.marianne.net>, consulté le 10 mai 2019.

regarder avec méticulosité pour constater qu'au cœur de la pandémie se déploie, consciemment ou pas certaines oscillations dont on devrait se défier ou à tout le moins observer avec grande attention. A ce sujet, nous pouvons dévoiler l'impitoyable chasse aux fausses informations. Cette chasse qui mobilise des financements insoupçonnés semble passer inaperçu mais, cela peut bien être révélateur d'une volonté de contrôler et de dissimuler une immense vérité. Mais peut en même temps aussi être tout simplement une volonté de ne livrer au peuple (potentiellement très vulnérable à toute sorte de manipulation) que l'information vraie et par ce fait aider le plus grand nombre à sortir victorieux de la pandémie. A cette représentation peut s'ajouter toute une autre chaîne de représentation. Mais cette fois plus visible. On peut voir l'attaque contre certaines propositions de protocole de traitement et surtout cette volonté affichée de centraliser toutes les recherches relatives à la pandémie.

Ces raisons suscitées et bien d'autres encore peuvent emmener à dire comme Bertrand Badie qu'avec cette pandémie « la mondialisation [est] enfin mise à nue.»⁷ Bertrand Badie, sans nier la réalité de l'interdépendance croissante et l'opportunité qu'elle offre, souligne bien ici ce que nous annonçons plus haut, c'est-à-dire l'impréparation et l'investissement dans l'inessentiel ; plus, le recul de l'Etat laminé dit-il par la révolution néolibérale. L'impréparation et l'investissement dans l'inessentiel ? Bertrand Badie sans utiliser cette terminologie donne étonnamment une description accentuée « on est face à une crise, que pourtant tous les dirigeants de la Terre devaient prévoir mais qu'ils n'avaient pas prévue. Cela fait vingt-cinq ans que le Programme des Nations Unies pour le développement(PNUD) attire notre attention sur les nouvelles insécurités humaines et notamment sanitaires, et que l'on continue à raisonner en termes militaires. Quand on est pris au dépourvu, le cavalier seul est la monture qui paraît la plus adaptée.»⁸ Est-ce cependant une pause dans la mondialisation ou un moment de rupture ? La réponse de Bertrand Badie est mémorable et inoubliable. Il affirme en effet « il est tôt pour les diagnostics.» c'est l'absence de cette circonspection ; la vision immédiate de l'apocalypse qui semble remarquable : c'est le procès d'intention permanent ; la volonté de « mettre en évidence les desseins secrets » d'une civilisation qui a légitimement droit à l'erreur parce que produit de l'homme lui-même imparfait par nature. C'est bien cette orientation analytique qui est repris en

⁷ Bertrand Badie, «coronavirus: « la mondialisation enfin mise à nu », entretien réalisé par Laurent Marchand, pour Ouest-France, disponible [en ligne] [https:// www.ouest-france.fr](https://www.ouest-france.fr), consulté le 11 mai 2020.

⁸ *Idem*.

cœur, telle une nouvelle religion. tant par les écologistes que les collapsologues (courant de pensée qui prédit l'effondrement inévitable et au plus tard en 2030 de la civilisation industrielle) et bien d'autres courant de pensée dont nous voulons ici ne pas en faire allusion. Loin de la tempérance d'Edgar Morin pour qui cette crise sanitaire nous renseigne sur les travers et les inconduites de la mondialisation on peut constater l'annonce certaine du décès de la mondialisation capitaliste libéral d'un côté et plus grave et presque festif de l'autre côté la préparation active de ses funérailles. Ce qui suscite un grand malaise quant à l'erreur d'appréciation d'un grand nombre d'acteur.

II. LA MONDIALISATION CAPITALISTE ENTRE SUSPICION ET INCRIMINATION.

Les apôtres de la démondialisation trouvent dans cette crise sanitaire une « grande preuve » de leur dénonciation permanente. Tout semble désormais réuni pour qu'on s'arrête et s'abreuve à leur source théorique. Mais quel est le contenu méthodologique et précis de cette démondialisation ? Cette question n'exige heureusement pas une réponse de notre part. À en croire Samia Belaouina, incriminer la mondialisation quand il en existe plusieurs modèles est pour le moins flou. On peut, poursuit-il, « s'accorder à dénoncer ses dérives humaines et environnementales. En revanche, mettre en avant le repli protectionniste comme l'ultime remède, c'est partir d'un mauvais diagnostic. Avancer la mondialisation comme la source de tous nos maux, c'est utiliser la crise du coronavirus pour surfer sur la vague d'un repli nationaliste pour ne pas dire identitaire qui a le vent en poupe.»⁹ Ce qu'il faut abstraire de l'amorce des mesures d'assouplissement, malgré le risque très élevé d'une nouvelle vague de réinfection incontestable et irréfutable, c'est la prise de conscience que les risques, qu'ils soient singulièrement ceux de cette pandémie ou ceux dont l'histoire à venir devra nous offrir feront infiniment parti de notre existence. Apprendre à vivre dans le risque ; dans un monde ouvert, devient à cet effet un objectif fondamental pour la génération présente et pour celle à venir. Il y aura des ajustements, dit Luc Ferry, mais « le système de la mondialisation libérale ne sera pas mis à mal.»¹⁰ Que dire, il est bien question d'un nouveau motif allégué pour cacher la raison véritable d'une action : exéquer le capitalisme. Condamnation qui feint d'ignorer cependant la réalité économique et

⁹ Samia Belaouina, « crise du coronavirus : est-ce la mondialisation le problème ? » in *LesEchos*, disponible [en ligne] <https://www.lesechos.fr>, consulté le 12 mai 2020.

¹⁰ Luc Ferry, « la mondialisation libérale ne sera pas mis à mal », disponible [en ligne] <https://www.europe1.fr>, consulté le 12 mai 2020.

scientifique. La crise sanitaire, nous l'avons entendu, « sonne le glas du libéralisme. » Sans méconnaître la profondeur du désastre et la douleur immense des plus vulnérables, il faut bien faire une différence entre le capitalisme et tout ce que l'histoire, à tort ou à raison, a bien voulu lui attribuer. Et cette subtile distinction doit se faire pour tous les autres coaccusés notamment le libéralisme et la mondialisation. Nous croyons à ce niveau qu'il est nécessaire de revenir à Blaise Wilfert. Pour lui en effet, « « la mondialisation » n'a pas grand-chose à voir avec le désastre du manque de réserves stratégiques de masques ; l'absence d'une véritable mondialisation politique, par contre, y a une responsabilité écrasante : une réponse adéquate aurait pu, aurait dû être une intervention coordonnée des Etats pour un approvisionnement d'urgence orienté vers les zones clés de la pandémie. La « mondialisation » n'est pas coupable du virus, ni de son expansion. Elle n'est pas non plus la cause de l'impuissance de l'Etat et des Etats face à la pandémie ; elle est en fait un remède. »¹¹ Peut-être s'impose à ce niveau une certaine clarification conceptuelle. Et l'encyclopédie Larousse en ligne nous semble indiquée à cet effet. Il y ressort que « le capitalisme est un système de production dont les fondements sont l'entreprise et la liberté du marché. Il s'agit d'un ensemble d'éléments solidaires dont les relations permettent la production, la répartition et la consommation des richesses indispensables à la vie d'une collectivité humaine. [il] est à la fois un système économique, mais aussi un type d'organisation sociale. » Restant chez Larousse mais cette fois dans le dictionnaire français nous lisons que le libéralisme dans son versant économique est une doctrine « (...) qui privilégie l'individu et sa liberté ainsi que le libre jeu des actions individuelles conduisant à l'intérêt général. » et signifie dans son versant politique « la doctrine visant à limiter les pouvoirs de l'Etat au regard des libertés individuelles. » en revenant à l'encyclopédie, elle nous renseigne tout simplement que « la mondialisation consiste en l'extension du champ d'activité des agents économique(entreprises, banques, bourse), conduisant à la mise en place d'un marché mondial unifié. » même si cela peut sembler vulgaire, cette clarification nous le croyons, est indispensable. Définir c'est dire ce qu'une chose est, de façon à la distinguer des autres. C'est caractériser et préciser par une formule.

Tant au dehors qu'au-dedans de la mondialisation, le monde a connu de multiples pandémies. La grippe espagnole ayant causée probablement plus de 70 millions de morts ; le SIDA continue

¹¹ Blaise Wilfert, *op. cit.*

son chemin et Ebola n'a pas encore dit son dernier mot. « Aucune de ces batailles n'est [irréversiblement] gagnée, mais c'est la mondialisation qui permet d'imaginer, pour la première fois dans notre histoire, qu'une issue victorieuse soit possible. »¹² L'attitude de l'Afrique face à cette pandémie ne peut ne pas susciter de curiosité. L'issue victorieuse est-elle aussi envisagée ici ?

III. LA CRISE SANITAIRE A CORONAVIRUS : QUELLE OPPORTUNITE POUR L'AFRIQUE ?

Qu'il nous soit permis ici de revenir sur deux auteurs. Le premier, René Dumont pour qui, l'Afrique noire est mal partie. Et le second, Axel Kabou qui se pose une question fondamentale : Et si l'Afrique refusait le développement ? Ce recours qui peut sembler inapproprié trouvera sa raison dans ce qui va suivre.

L'Organisation Mondiale de la Santé dit craindre le pire pour le continent, mais ce dernier répond face au virus par une étonnante résilience. Cela est-il dû à l'adéquation de la riposte ? Certainement pas. Serait-ce l'efficacité du « panafricanisme » sanitaire ? Loin s'en faut. Serait-ce finalement dû à la faible insertion du continent dans les réseaux internationaux ou plutôt comme on peut le croire la relative jeunesse de sa population ? Disons plutôt que si les recherches en cours ne nous livrent pas une raison convenable de cette résilience, il faudrait y voir la miséricorde et la bienveillance de la nature, compte tenue de la déliquescence objective des infrastructures sanitaires du continent.

Revenons à Axel Kabou pour dire que « Le mythe d'impuissance est si ancré dans les esprits qu'il faudrait au moins un demi-siècle de propagation de l'idée contraire pour que l'Africain s'habitue enfin à établir une relation directe entre ses actions et sa situation concrète. »¹³ Cette crise sanitaire donne malheureusement raison à Axel Kabou. Comment comprendre que malgré la présence sur le sol africain des traitements qui donnent des résultats plus que satisfaisant, le protocole officiel de traitement demeure toujours celui trouvé ailleurs ? Il est bien question ici, nous nous en souvenons de la crise sanitaire à corona virus ou « l'ère radieux » des mouvements antimondialistes. Il faut avoir le courage aujourd'hui d'établir un

¹² *Ibid.*

¹³ Axel Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, l'Harmattan, 1991, p. 20.

ordre de priorité. Continuer à mettre l'accent sur l'histoire passée du continent ou sur la science ? Continuer à enseigner avec vengeance des théories malades dès leurs mises au jour ? L'union africaine n'a pas croisé les bras, contrairement à ce qu'on peut croire. Dès l'annonce des premiers cas en Afrique elle s'est mobilisée, et le travail abattu par le centre africain de prévention et de contrôle des maladies ne peut être ignoré. Mais il faut s'arrêter à ce seul constat et entrer plus en profondeur. La riposte face à la pandémie semble montrer une double approche. Très peu sont les pays africains qui ont opté pour le confinement et la majeure partie pour des restrictions superficielles. La cause ; on l'a entendu. Mais pas officiellement : le confinement dans nos pays africains sans mesure d'accompagnement conduira pour ne pas cacher le mot à un coup d'état populaire. Et l'option n'a même pas fait l'objet de débats dans plusieurs Etats car le risque était et reste bien présent. La tristesse de cette remarque oblige à faire le bilan de presque soixante années d'indépendance. Il faut taire l'idée selon laquelle l'Afrique ne peut être qu'une victime : « La traite négrière, la colonisation, l'apartheid, la détérioration des termes de l'échange, la dette sont là pour situer indubitablement l'essentiel des responsabilités hors d'Afrique. »¹⁴ Le devoir de mémoire est important et indispensable mais l'évolution de l'histoire ; de notre histoire exige une mise entre parenthèses de l'histoire africaine ; un investissement digne de considération dans la science et la technique. L'Afrique ne manque à ce sujet ni la ressource naturelle, ni la ressource humaine. Notre avenir commun dépendra de la place qui sera accordée tant à la science qu'à la technique. L'origine de cette science, sans hypocrisie ne fait plus l'objet de débat et continuer à s'investir dans ce rappel c'est faire œuvre inutile pour sa génération et pour celle qui viendra après. Pourquoi ne pas opter résolument dans des investissements notables et essentiels ? La question des financements peut être convoquée. Question dont malheureusement la durée de vie s'arrête à cette autre interrogation : qu'avons-nous fait de ce que nous avons ? Si nos différents gouvernements tant à l'échelle nationale que continentale ne peuvent assurer la survie des populations pendant 14 jours et un peu plus, il devient nécessaire de souligner que le mal est profond qu'on le présente.

Il est triste de voir que le texte d'Axel Kabou, malgré l'usure du temps, reste d'actualité. L'Afrique dit-elle « (...) est parvenue à prendre ses discours velléitaires pour de véritables efforts de développement ; la dureté de ses propos contre l'Occident pour de « vraies bombes

¹⁴ *Ibid.*, p. 12.

meurtrières », et l'humanitarisme occidental pour un dû historique.»¹⁵ Sans cause scientifiquement démontrée et validée de la résilience de l'Afrique, on rédige des plaidoyers en sa faveur. On peut lire par exemple ce qui suit : « Aurait-on péché par excès de catastrophisme ? D'un simple point de vue statistique, L'Afrique inflige un cinglant démenti à [de multiples] prédictions.»¹⁶ Ce n'est pas tant la réalité de ce constat du reste relativement précoce qui fait problème, mais l'influence qu'il peut avoir auprès des peuples d'Afrique et surtout la satisfaction induite que cela peut causer auprès des politiques africaines. On peut doublement y puiser des raisons de relâchement, voire l'autoglorification et donc l'occultation du piteux état des équipements sanitaires pour ne relever que ce cas particulier. Si Gountieni D. Lankoandé souligne la nécessité pour les africains face à cette pandémie de se départir du « complexe d'infériorité, notamment, dit-il, du point de vue de la science et de l'expertise », on comprend moins cependant sa conclusion qui s'articule ainsi « (...) la pandémie du coronavirus appelle l'humain, notamment les experts forts de la technologie, à plus d'humilité et de modestie. Un modèle reste une représentation simplifiée de la réalité. Il ne sera jamais la réalité. »¹⁷ Même absent, Hans Jonas semble bien présent. Mais l'éthique de la peur, ou le principe de précaution n'est pas indiscutable. Comment ne pas convoquer Dominique Lecourt lorsqu'il souligne que « ce qu'on appelle « science », c'est d'abord cette capacité qu'à l'être humain de rectifier ses erreurs dans l'effort de pensée qu'il dirige vers la connaissance vraie. Un tel effort ne s'est jamais exercé dans le vide. Il prend pour objets non les résultats de la simple observation du monde, mais les difficultés et les échecs de la technique à maîtriser le monde. Il convertit des obstacles en problèmes et résout ceux-ci par conceptualisation. »¹⁸ Seule demeure l'incertitude. Nous ne savons ni ne pouvons jamais, dit Dominique Lecourt, « prévoir l'imprévisible. » Reprenant Gaston Berger, il souligne que « nous devons toujours garder conscience de ce que de l'imprévu peut survenir, et il faut nous y préparer. »¹⁹ Il faut s'investir sans hypostase dans la science et avoir à l'esprit qu'il n'est pas possible de fournir la preuve d'une absence de risque. Il ne s'agit pas, dit Bertrand Kiefer, « de venir à bout de l'incertitude. Toujours, il faut préférer le doute à la fabrication du vrai. Il n'existe pas de garantie pour affronter l'avenir. Face à une

¹⁵ *Ibid.*, p. 205.

¹⁶ Frédéric Bobin, « coronavirus: pourquoi l'Afrique résiste mieux que le reste du monde » in le monde Afrique, disponible [en ligne] <https://www.lemonde.fr> consulté le 13 mai 2020.

¹⁷ Gountieni D. Lankoandé « Thèse du catastrophisme du covid-19 en Afrique : ressentiment des africains ou réalité ? » in groupe de recherche et d'analyse appliquées pour le développement (GRAAD), N° 003, Avril 2020.

¹⁸ Dominique Lecourt, « Réflexions sur l'avenir de la science », in *Le Philosophoire*, N° 35, 2011, pp. 33-38.

¹⁹ *Idem.*

épidémie, il n'y a que des savoirs, des raisonnements, des valeurs discutées et des décisions. Et, comme unique boussole, une conscience inquiète et non fataliste de notre commune fragilité. »²⁰

CONCLUSION

Cet article est une contribution à la réflexion en cours et relative à la crise sanitaire qui secoue presque tous les pays du monde. Nous avons essayé dans la mesure du possible de mettre en exergue la violence de la pandémie et ses multiples dégâts dont nul pour l'instant ne peut faire un bilan exhaustif. Ce faisant, nous avons appelé à prendre des distances quant à certains nombres de raccourcis et surtout d'agir sans vengeance, mais dans un esprit de rigueur et d'objectivité. C'est ainsi que nous avons pensé que l'Afrique doit s'investir dans la science en ayant à l'esprit que nous ne pouvons aujourd'hui prédire ce que demain sera. Et le meilleur risque face à cette incertitude certaine, demeure la science. Les Etats et particulièrement ceux d'Afrique se doivent à l'occasion de cette pandémie de mettre en œuvre tous les moyens pour sortir plus fort de cette crise sanitaire.

INDICATION BIBLIOGRAPHIQUE.

Badie, Bertrand, « coronavirus: « la mondialisation enfin mise à nu », entretien réalisé par Laurent Marchand, pour Ouest-France, disponible [en ligne] [https:// www.ouest-france.fr](https://www.ouest-france.fr) consulté le 11 mai 2020.

Belaouina, Samia, « crise du coronavirus : est-ce la mondialisation le problème ? » in *LesEchos*, disponible [en ligne] <https://www.lesechos.fr>, consulté le 12 mai 2020.

Bobin, Frédéric, « coronavirus: pourquoi l'Afrique résiste mieux que le reste du monde » in *le monde Afrique*, disponible [en ligne] <https://www.lemonde.fr>, consulté le 13 mai 2020.

Djaïz, David, « coronavirus : pour une nouvelle architecture de la mondialisation », [en ligne] <https://www.marianne.net>, consulté le 10 mai 2019.

Ferry, Luc, « la mondialisation libérale ne sera pas mis à mal », disponible [en ligne] [https:// www.europe1.fr](https://www.europe1.fr) consulté le 12 mai 2020.

Kabou, Axel, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, l'Harmattan, 1991.

Kiefer, Bertrand, « Coronavirus, responsabilité et fragilité » in revue *médicale Suisse*, volume 16, no 685, pp 516-516.

Lankoandé, Gountieni D., « Thèse du catastrophisme du covid-19 en Afrique : ressenti des africains ou réalité ? In groupe de recherche et d'analyse appliquée pour le développement (GRAAD), N° 003, Avril 2020.

Lecourt, Dominique, « Réflexions sur l'avenir de la science », in *Le Philosophoire*, N° 35, 2011, pp. 33-38.
Wilfert, Blaise, « le corona virus et la mondialisation » [en ligne] <https://www.telos-eu.com> consulté le 10 Mai 2019.

²⁰ Bertrand Kiefer, *Op. Cit.*